

Sociétés et cabinets de lecture entre lumières et romantisme : actes du colloque organisé à Genève par la société de lecture le 23 novembre 1993

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **4 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

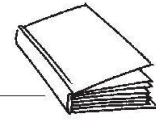
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



prudence les hypothèses de Shorter et des historiens qui font remonter la naissance du mariage d'amour au XVIII^e siècle. Il en va de même pour les cas de concubinage: des situations qui souvent naissent sous le signe de l'affection qui existe entre les partenaires et que la société semble «tolérer», mais qui suscitent les résistances de la famille lorsque la naissance d'un «bâtard» vient mettre en question l'intégrité du patrimoine familial.

La vieillesse et la mort qui ferment le cycle de la vie représentent les dernières étapes du récit. A ce propos, Dubuis insiste sur le caractère débilisant de la vieillesse qui, en enlevant les forces et les capacités productives, réduit l'individu dans une position de dépendance et de perte d'autonomie. Malgré le fondement hiérarchique et symbolique de l'ordre social, le «status» personnel continue à être soumis aux lois de la vie biologique. L'une des armes les plus efficaces qui restent aux vieillards pour organiser leur vieillesse est celle qui lie la donation du patrimoine à l'un des fils avec la stipulation d'un contrat d'entretien viager. Bref, contrairement à certains a priori, dans la société prémoderne, la vieillesse est vécue comme un handicap qui mine le «status» personnel en lui enlevant son fondement: la force économique.

Le «status» représente finalement le mot-clé de cette société qui, malgré sa vitalité économique, reste fortement ancrée dans le monde médiéval. Par ailleurs – et c'est l'une des conclusions les plus significatives de l'étude de Dubuis – les intérêts familiaux, poursuivis et mis en œuvre à travers les stratégies foncières, matrimoniales et successorales, semblent s'orienter moins dans le sens de la recherche d'une meilleure vie ou de la richesse que vers le maintien de son propre «status».

Luigi Lorenzetti (Université du Québec-Chicoutimi)

SOCIÉTÉS ET CABINETS DE LECTURE ENTRE LUMIÈRES ET ROMANTISME

ACTES DU COLLOQUE ORGANISÉ À GENÈVE PAR LA SOCIÉTÉ DE LECTURE LE 23 NOVEMBRE 1993

SOCIÉTÉ DE LECTURE, GENÈVE 1995, 156 P.

Peu satisfait des services de la Bibliothèque publique et désespérant de réussir à les améliorer, le célèbre botaniste genevois Auguste Pyramus de Candolle fonda, en 1818, la Société de Lecture. C'est à l'occasion de son 175^e anniversaire que celle-ci a organisé ce modeste colloque. Modeste par le nombre des intervenants (dix), mais remarquablement bien équilibré quant aux diverses approches: études locales, comparaisons avec d'autres pays, avec le reste de la Suisse.

Les origines sociales des quelque deux cents membres de la Société de Lecture en 1818–1819, qui se recrutent essentiellement dans le patriciat et dans les milieux aisés de la bourgeoisie, comme le montre D. Hiler, la composition du catalogue en 1839, analysée par E. Burgy et une étude sur les bibliothèques populaires et la lecture publique à Genève, que son auteur a malheureusement publiée dans un autre recueil, constituent, pour le XIX^e siècle, le volet proprement genevois. Recourant à une vaste documentation qu'il utilise avec prudence, M. Neuenschwander montre, pour la seconde moitié du XVIII^e siècle, combien le cercle des lecteurs demeure limité, malgré le taux relativement élevé d'alphabétisation. La fameuse «brochuromanie» genevoise, que l'on retrouve au XIX^e siècle, demeure majoritairement le fait d'un «groupe restreint d'auteurs-rédacteurs qui, pour la plupart, ont usé leurs fonds de culotte sur les bancs de l'Académie.» S'y ajoutent «quelques originaux, une poignée d'auto-didactes, ou supposés tels parce que leur

nom ne figure pas dans le Livre du rec-
teur.» Après avoir rappelé que cette pé-
riode est marquée par le déclin de la «li-
brairie» genevoise, l'auteur examine l'ac-
tivité des loueurs (ou souvent loueuses)
de livres, à peine une dizaine, dont le
métier est réglementé et contrôlé par les
pouvoirs publics. C'est à deux de ces
«cabinets littéraires» qu'est consacrée la
contribution de J.-D. Candaux. Pour en
revenir à celle de M. Neuenschwander,
dont on ne peut suivre ici tous les déve-
loppements, son mérite essentiel nous
semble résider dans le fait de soumettre à
la critique historique un certain nombre
de témoignages de contemporains, passés
à l'état de clichés et incorporés aux
mythes de Genève.

En tête de recueil, B. Lescaze passe
en revue les problèmes de la lecture en
Suisse «entre lumières et romantisme»,
tout en se référant aux résultats des re-
cherches en d'autres pays. Il convient
également de mettre en exergue l'étude
de M. Schlup sur Jacques Sandoz
(1664–1738), notaire et perruquier à la
Chaux-de-Fonds, grand amateur de livres
et de gazettes, qui nous a laissé un journal
où, à côté de tous les événements de sa
vie quotidienne, il a relevé ses lectures, la
façon dont il se les procurait et les con-
ditions dans lesquelles il s'y adonnait. Un
document rêvé pour un tel colloque...

Deux éminents spécialistes français
apportent un élément de comparaison
internationale: F. Parent-Lardeur sur les
cabinets de lecture en France dans le pre-
mier tiers du XIXe; R. Chartier avec un
essai de typologie des sociétés et cabinets
de lecture en Europe au XVIIIe siècle. Un
«essai de bibliographie», par F. Christen,
conclut ce livre, petit par son nombre de
pages, mais dont le contenu riche et varié
ouvre des perspectives de recherches
nouvelles.

WALTER HAUSER

BITTERKEIT UND TRÄNEN

SZENEN DER AUSWANDERUNG AUS DEM TAL DER LINTH UND DIE AUSSCHAFFUNG DES HEIMATLOSEN SAMUEL FÄSSLER NACH AMERIKA

LIMMAT VERLAG, ZÜRICH 1995, 161 S., 37 ABB., FR. 32.–

«Dieses Buch erzählt nicht die Geschichte
von Helden und ihren Ruhmestaten. Es
erzählt die Geschichte der Armen und
Erniedrigten, die in Amerika ein besseres
Leben suchten. Ihr Schicksal erinnert uns
daran, dass die Schweiz noch im 19. Jahr-
hundert ein Auswanderungsland war.» So
umschreibt das Vorwort die Akzent-
setzungen.

Der Text liest sich leicht. Der Journa-
list Walter Hauser versteht sein Hand-
werk. Im Vorwort erklärt er, das Buch sei
faktengetreu aber ohne wissenschaftlichen
Anspruch geschrieben. Er wolle in erster
Linie Denkanstösse vermitteln. Er ver-
weist auch auf bisher wenig beachtete
Quellen aus dem Justizbereich. Deren
Auswertung führe zu häufigen Wider-
sprüchen zur bisherigen Geschichts-
schreibung.

Das Buch ist für ein breites Publikum
geschrieben. Diese Absicht wird durch
die reiche Illustrierung unterstützt. Der
gute Verkaufserfolg zeigt, dass Autor und
Verlag in der Produktgestaltung richtig
lagen. Historische Publikationen haben es
häufig schwer, eine grössere Leserschaft
zu erreichen. Könnte hier das Buch des
Journalisten Vorbild und Ansporn für
FachhistorikerInnen werden?

Vieles von dem, was Walter Hauser
über die Situation im Glarnerland in der
Mitte des 19. Jahrhunderts schreibt, ist
bekannt. Es seien da genannt: der Bevöl-
kerungsdruck, die Massenarmut und das
Bettlerwesen, die Diskussionen um die
Auswanderungsagenturen und die staat-
liche organisierte Auswanderung, die
Krise in der Heimweberei, die Kartoffel-